**LA VIERGE MARIE VISITE JOSEFA...**

Josefa a bénéficié de nombreuses visites de Marie... Oui, vraiment, elle se montre une mère pour l’aider à répondre avec générosité aux désirs de Jésus...

Une gerbe de paroles de Marie, cueillies ici et là, au cours de ses apparitions. Entrée en février 1920 au noviciat, Josefa "voit" Jésus pour la première fois le 29 juin.

Déjà durant le mois d’octobre de cette même année, Marie lui rend visite... et ce jusque quelques jours avant sa mort, à certaines périodes plus que d’autres...

D’après les écrits de Josefa, nous relevons jusqu’à 60 "apparitions" qu’elle nous relate avec simplicité.

**Le 3 octobre 1920, Josefa décrira Marie ainsi :**

« Je vis tout à coup une personne vêtue de blanc, enveloppée d’un long voile. Sa physionomie était très fine, ses mains croisées. Des reflets argentés scintillent sur sa tunique et son visage est radieux. (14 mai 1921).

Je vis soudain la Sainte Vierge très belle, toute vêtue de lumière. (16 juillet 1922) ». Le jour de la fête de Notre-Dame des Douleurs, Josefa explique :

« Elle est vêtue d’une tunique d’un violet très pâle, ses mains jointes sur sa poitrine et Elle est si belle ! (15 septembre 1922) ».

**Le 9 avril 1921 :**

« En face d’un chef-d’œuvre, ce n’est pas le pinceau mais la main de l’artiste que l’on admire... Ainsi, Josefa, même s’il arrive que de grandes choses se fassent par toi, ne t’en attribue rien car c’est Jésus qui agit. Sois très fidèle dans les petites comme dans les grandes choses, sans regarder si elles te coûtent ».

**Le 22 novembre 1921 :**

Au milieu des tentations et autres attaques du démon, Marie avait déjà rassuré Josefa qui craignait de blesser, même involontairement, le Cœur de Jésus.

« Ma fille ! pauvre petite ! Ne crains rien, Josefa, Jésus a fait avec toi une alliance d’amour et de Miséricorde. Tu es toute pardonnée ».

**La Sainte Vierge Marie dans la vie de Sœur Josefa Menéndez**

**Les 7 et 8 juillet 1922 :**

Au début de la retraite avant les Vœux que doit prononcer Josefa, vient un temps d’obsession, de désespoir, qui s’ajoute aux douleurs physiques. Josefa, épuisée, est assise dans sa cellule. Les deux Supérieures qui la suivent prient à ses côtés. Elle semble ne pas entendre les ‘Ave’ qui se multiplient très bas près d’elle, rappelant à la Sainte Vierge la puissance de ses Douleurs et la suppliant de venir au secours de son enfant. Mais soudain, le visage crispé de Josefa se détend, ses lèvres s’ouvrent et, peu à peu, murmurent la même prière. Alors les Supérieures essaient de lui relire des Paroles de la Sainte Vierge qu’elle a conservées :

« Ma fille, n’est-ce-pas que tu n’abandonneras jamais mon Fils ? ». « Non ! ma Mère, jamais ! » répond Josefa, illuminée et libérée.

Plusieurs fois, dans des circonstances analogues, où Dieu permit l’emprise du démon pendant des périodes parfois longues, Marie dira, comme le 15 août 1923 :

« Ne crains rien, je te défends ».

**Le 15 août 1922 :**

« Ne crains pas, ma fille. La volonté de Jésus s’accomplira. Son Œuvre se fera. ».

Marie interviendra après que Josefa ait succombé à la tentation de brûler le cahier contenant ses notes. Le samedi 7 mai 1921, la tentation de renoncer à sa vocation tombe sur Josefa. Elle racontera :

« Le soir de ce jour, j’allai faire mon adoration avec toutes mes sœurs et, pour m’aider un peu, je me mis à lire quelques-unes des Paroles de Notre-Seigneur dans le cahier où je les écris. Mais au lieu de me tranquilliser, cette lecture augmenta mon trouble par la pensée que toutes ces grâces seraient ma perte.... Je sortis de la chapelle pour aller ranger ce cahier... Je fus entraînée dans la cuisine avec la pensée de brûler le cahier.... Mais je ne pus soulever la marmite ».

Alors, Josefa froisse le cahier entre ses mains et le jette dans la caisse où l’on met le bois à brûler. Mais peu à peu lui apparaît la gravité de son acte, qui lui a été comme arraché.

« Je retournai à la cuisine.... Mais je ne le retrouvai plus et je suppliai la Sainte Vierge de s’en charger elle-même.... Le lundi 9 mai, je balayais le corridor des cellules, pensant toujours au cahier... Mais j’avais perdu l’espoir de le retrouver ! ».

Tout à coup, elle entend : « Va à la cuisine, là, tu le trouveras ! ».

Josefa y va et aperçoit son cahier dans la caisse du bois, enveloppé dans un papier très blanc. Marie qui a pris soin du cahier, lui redira l’importance de ‘toute Parole qui sort de la bouche de Dieu’ (Mt 4:4).

**Le 21 janvier 1923 :**

« Ma fille, ne t’effraie pas. Jésus est tout-puissant, et c’est Lui qui agit. Il connaît le fond des cœurs et c’est lui qui permet toutes les circonstances. Si plus d’une fois ses plans te semblent bouleversés, c’est qu’Il veut te garder ainsi bien humble et bien petite.». Lorsque, à la stupéfaction de Josefa, Marie lui annonce le 19 avril 1923 qu’elle doit quitter la maison de Poitiers pour celle de Marmoutier, donc quitter les Supérieures qui seules, sont au courant de sa situation et en mesure de l’aider, suit une explication : « Ne t’étonne pas, ma fille, les chemins du Seigneur sont impénétrables aux yeux des créatures... Ne crains rien. Ce sacrifice est nécessaire, et pour ton âme et pour beaucoup d’âmes... Jésus t’aime...Ne vis que pour Lui ! ».

La miséricorde, offerte à tous, est une donnée essentielle du Message remis à Josefa. Marie la rassurera souvent en lui rappelant cet amour divin plus fort que toutes les offenses, plus fort que toute faiblesse humaine.

**Le 15 août 1923 :**

Après avoir écouté ce que Josefa lui confiait de ses tourments présents, de ses appréhensions pour l’avenir et surtout de sa fragilité, Marie lui répond :

« Ma fille, ta faiblesse ne doit pas te décourager, confesse-la humblement, mais ne perds pas confiance, puisque tu sais, à n’en jamais douter, que c’est à cause de ta misère et de ton indignité que Jésus a fixé ses yeux sur toi... Beaucoup d’humilité, mais beaucoup de confiance ! ».

**Le 20 octobre 1923 :**

« Je suis ta Mère, la Mère de Jésus et la Mère de Miséricorde.... C’est Jésus qui fait tout en toi, qui te pardonne, qui t’aime ».

**Enfin, début décembre 1923 :**

Alitée, fiévreuse, en proie à diverses douleurs, Josefa aborde une phase de 20 jours. Elle est proche de sa mort. Un calme relatif et intenses souffrances alternent.

Le 22 décembre une force étrangère lui fait penser, vouloir, éprouver physiquement même, ce qu’elle ne voudrait ni penser, ni vouloir, ni éprouver. L’idée s’impose à son esprit que personne ne la force à suivre cette voie extraordinaire qui la conduit à la mort. Qu’elle refuse et elle guérira !.

Et subitement, à cette pensée, une sorte de bien-être et de jouissance de vivre l’envahit.

Les prières de l’exorcisme ne semblent pas agir. De nouveau, les Supérieures invoquent les Douleurs du Cœur Très Pur de Marie en répétant les ‘Ave’... Soudain, Josefa se détend... ses mains se croisent ; ses lèvres se desserrent...On la voit s’unir à la prière et répéter, mot après mot, la prière d’abandon de la Fondatrice, Sainte Madeleine- Sophie. Cette fois, Josefa est définitivement libérée.

Marie et Madeleine-Sophie agiront souvent de façon complémentaire ou parallèle durant cette période finale. Elles promettent à Josefa de venir avec Jésus pour la dernière rencontre ici-bas en prélude du face à face éternel. Revenant en arrière, nous pouvons encore admirer comment Marie enseigne à Josefa des prières qui plaisent à son Fils.

Quelle joie de constater combien Marie se sent et se sait responsable des enfants de Dieu, a le souci de tous les hommes, ses enfants aussi. Pour Josefa, en raison de sa vocation, spéciale et difficile, Marie fut un signe tangible de protection, de consolation, d’espérance assurée, d’intimité avec Jésus Christ.

**Marie France GUIGNARD**